BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11.009.000 DE BOUTEILLES

L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

Extraits de l'Histoire Générale et Anecdotique de la Guerre

(Par Jean Bernard, président de la Presse Associée, de Paris.)

CHAPITRE XXX.

En dehors des Armées en Retraite. — L'Armée du Général Castelnau. — Le grand couronné de Nancy. — Attitude du Général Sarrail. — Lunéville occupée. — Atrocités Allemandes. — Souffrances des soldats Français. — Aventure tragique de deux frères. — Les Allemands emploient des balles dum dum. — Les baïonnettes à scie. — Des ignominies. — Les Tranchées Allemandes. — Dépositions de témoins. — Les Espions. — Un vieux Curé. — Les cinq Uhlans de Lens.

(Suite et fin.)

Un peu plus loin des groupes d'officiers sont passés par les armes. Le médecin-major de Charette, est emmené avec ses blessés et fusillé. Pour s'excuser un capitaine alemand dit que la qualité de médecin a été reconnue trop tard: "D'après les témoins de cet horrible drame de Gomery, le nombre des hommes, blessés ou non qui ont péri dans l'incendie peut être évalué à trois cents au moins, et celui des militaires fusillés au cimétière à cent ou cent-vingt."

Tout ceci est établi par des témoignages nombreux et concordants.

Faut-il parler des prisonniers fusillés?

Le 29 août pendant que les Allemands occupaient Saint-Diè, trente soldats du 99e régiment d'infanterie s'étaient réfugiés dans une cave; découverts par les soldats allemands, les Français mirent bas les armes en déclarant qu'ils se constituaient prisonniers.

— Nous ne voulons pas de prisonniers"; et on fit sortir les soldats de la cave; obligés à se mettre à genoux ils furent immédiatement fusillés.

C'est d'un usage courant et le réserviste Reinhard Brenneisen de la 4e compagnie du 112e régiment écrit dans son carnet: "L'ordre est venu de la brigade de fusiller tous les Français blessés ou non, qui nous tomberont entre les mains. On ne doit faire aucun prisonnier."

Enfin un allemand interné au fort de Penthièvre, à Quiberon, a écrit sur son carnet une feuille qu'on ne peut citer sans un frémissement:

"Nous avons pénétré dans une maison à Metten. On avait tiré d'une maison, nous avons pénétré dans la maison et nous avons reçu l'ordre de fouiller la maison, mais nous n'avons rien trouvé dans la maison que deux femmes et un enfant.. Mais, mes camarades ont dit que les deux femmes avaient tiré et nous avons aussi trouvé quelques armes, des révolvers. Mais je n'ai pas vu que les femmes avaient tiré. Mais on a dit aux femmes qu'on ne leur ferait rien parce qu'elles pleuraient trop. Nous avons sorti les femmes et nous avons conduit les femmes au commandant et alors nous avons reçu l'ordre de fusiller les femmes.

Le commandant s'appelait Kastendick et appartenait au 57e régiment d'infanterie. Quand la mère fut morte le commandant à donné l'ordre de fusiller l'enfant parce que l'enfant ne devait pas rester seul au monde et au moment ou on fusillait la mère, l'enfant tenait encore la mère par la main, de sorte qu'en tombant elle tira l'enfant en arrière avec elle. On a bandé les yeux à l'enfant. J'ai écrit la vérité. J'ai moi-même pris part à cela parce que nous en avions reçu l'ordre du commandant Kastendick, et du capitaine de réserve Dultingen.

SIGNE. X...

Soldat au 57e régiment d'Infanterie actuellement prisonnier au Fort-Penthièvre à Quiberon.

P. S. — Cela m'a fait beaucoup de peine quand j'ai vu cela. J'avais des larmes dans les yeux.

Quant aux balles dum dum, elles furent trouvées sur plusieurs champs de bataille, notamment à Remereville et à Crévic dans des chargeurs portés par les Allemands et dans les bandes de leurs mitrailleuses.

Le Gouvernement qui, sur sa demande a confié ces balles prohibées à l'Ambassade des Etats-Unis, en donne la photographie et fournit la preuve de l'usage de ces balles qui ont été employées dès le début de la campagne.

Voilà des faits précis indéniables et il suffit de les constater. On est épuisé à s'indigner de ces abominations qui se renouvellent tous les jours.

— Ce que nous sommes gentils, tout de même, pour ces Boches! En voilà encore un à qui j'empêche d'avoir faim pour le reste de la guerre.

Notes du "Bureau Documentaire Belge"

LES LEGENDES ALLEMANDES SUR LES FRANCS-TIREURS ET LES ATROCITES EN BELGIQUE.

Des soldats allemands accusent faussement des civils belges pour s'excuser!...

M. Van Langenhove fait justement remarquer que ce ne sont pas seulement des "bévues" involontaires qui ont été trop souvent l'origine de représailles terribles exercées contre des populations absolument innocentes. La légende a eu aussi pour cause des falsifications délibérées des faits.

Le professeur allemand Heinrich Heubner, capitaine de réserve, en apporte un exemple qui vaut d'être noté. Il a consigné, dans un livre, ses impressions du début de la campagne de Belgique. Le 5 août 1914, son régiment est, pour la première fois, engagé contre les troupes belges devant Liège.

"Cent mètres en deça du poste de pansement, raconte-t-il, je trouvai les deux compagnies derrière une grande maison massive, dans une prairie située en contre-bas et plantée d'arbres fruitiers. Elles avaient précisément de nouveau été bombardées par l'artillerie: celle-ci tirait avec une précision qui fit naître en nous la conviction que nos nouvelles positions, invisibles pour l'ennemi, devaient lui avoir été renseignées par des signaux secrets faits du village, devaient lui avoir été reseignées par des signaux secrets faits du village, aux confins duquel nous nous trouvions. C'est pourquoi, sur l'ordre du nouveau commandant de bataillon, le capitaine von S... un groupe, avec un vize-feldwebel et moi, fut envoyé pour fouiller le village. Celui-ci était situé sur une hauteur, dominant les environs, et des signaux pouvaient sans aucun doute être faits, aux positions de l'artillerie belge, de son clocher. Naturellement, il y faisait entièrement mort. Mais à peu de distance devant l'église, nous vîmes, sur la gauche, dans un beau jardin, deux civils belges enfilant nativement un sentier étroit et se dirigeant vers leur maison située a l'extrémité du jardin. Sur mon cri de "Halte là!" que j'appuyai de mon revolver braqué et menaçant, ils s'arrêtèrent et se présentèrent comme le bourgmestre et son gendre. Nous leur fîmes sérieusement peur et nous les menaçames d'une exécution immédiate, s'ils n'empêchaient point les villageois de renseigner l'ennemi.

"Après cela, nous poursuivîmes vers l'église, dans le portail de laquelle un prêtre, bien en chair, apparut qui, naturellement, affirma son innocence et assura avoir seulement été lire une inoffensive messe. Nous étions nous-mêmes encore trop candides et inexperimentés, sans quoi nous ussions dû l'arrêter sur-le-champ, lui et M. le bourgmestre. Finalement, il ne restait plus qu'un bâtiment, d'où des signaux eussent pu être faits à l'ennemi; c'était un château situé encore plus en avant du village, enorme, désert, inhabité. Il n'était pas seulement, comme il en donnait l'impression, inhabité depuis des dizaines d'années, mais il était encore complètement vide. La succession des chambres et des salles, avec leurs vieilles tentures mangées de mites, avec leurs appliques de stuc tombant par morceaux, avec leurs cheminées de marbre couvertes de poussière, et leurs fresques au coloris effacé, que [illegible] soleil, donnait une [illegible] lugubrante. Nous visitâmes [illegible] tout entier, de la cave au grenier, sans cependant découvrir quoi que ce fût.

"Quelque peu irrité par l'insuccès de nos recherches, nous retournâmes dans la direction du village. Le vize-feldwebel préposé à patrouille, rendu complètement furieux arrêta en chemin un autre prêtre qui se tenait devant sa maison, et dont la physionomie inspirait de toute façon peu confiance. Un honorable boucher, qui avait commis l'imprudence de jeter un regard au dehors, par une fente de la porte de sa boutique, fut également pris au collet par mon coq de combat, dont la colère commençait à m'amuser, et obligé de venir avec nous, en pantoufles de velours. J'étais curieux de voir ce qui sortirait de là, et j'étais résolu d'intervenir, si la chose devait prendre une tournure dangereuse pour ces gens, selon moi, innocents. En effet, le feldwebel déclara de but en blanc au commandant du bataillon que ces deux canailles avaient fait des signaux à l'ennemi et il demanda de pouvoir les fusiller. Le prêtre, qui devait comprendre quelques mots d'allemand, et auquel les figures indignées de nos hommes ne présageaient rien de bon, s'était agenouillé sur ces entrefaites, et il marmottait des prières, les mains et le visage levés vers le ciel. A ce moment, j'intervins et je m'opposai à l'exécution des deux malheureux, dont j'étais convaincu qu'ils étaient innocents. Ils furent d'ailleurs aussi relâchés et ils me remercièrent par un regard muet de les avoir sauvés.

"Je pourrais remarquer que beaucoup de religieux se sont certainement rendus coupables de trahison à l'égard de nos troupes, et ont reçu un châtiment bien mérité, mais que plusieurs innocents ont bien dû également donner leur vie pour les atrocités du peuple belge, et personne ne pourra reprocher de s'être parfois mépris, à nos soldats dont l'exaspération, causée par les lâches et perfides attaques de la population belge, avait atteint son point culminant." (pp. 29-32.

(La suite à demain.)

Les Spécialités

Du Magasin Holmes

Marchandises de Premier Choix

Assortiments Complets

Prix satisfaisants au Public et à nous-mêmes

Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste

Notre but est de mériter la confiance absolue du public

D. H. HOLMES CO. LIMITED

Paris, New-York, Londres, Berlin et Florence. — Etabli le 2 Avril 1842.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille. S. V. P.

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

plus aucun doute sur la situation alarmante faite à la Turquie et à la Bulgarie par la victoire russe. Les armées turques sont en déroute. Quant à l'armée bulgare, dont une partie est revêtue d'informes allemands, pour ménager le sentiment national grec, elle ne peut se faire aucune illusion sur le châtiment qui sera la conséquence de la trahison de son roi et de la fourberie de ses gouvernants; mais elle n'abandonnera pas un souverain qui montre ses trophées. La mainmise germanique est complète en Bulgarie, et le joug ottoman a laissé dans le pays de trop fortes empreintes pour qu'on puisse accorder la moindre créance à ceux qui s'efforcent de faire croire à la possibilité d'une révolte de l'opinion. Le pays ira donc jusqu'au bout de l'aventure, sans que rien puisse l'arrêter, et c'est en vain qu'à Londres et à Paris, des Bulgares, plus clairvoyants que leurs compatriotes des Balkans, travaillent à maintenir les illusions de quelques bulgarophiles, que les trahisons successives de la Bulgarie n'ont pas encore convertis. Les atrocités du régime turc en Bulgarie ont été dépassées par les actes de férocité bulgares dans la Macédoine serbe et grecque, en 1913, et en Serbie tout dernièrement. Les raisons sentimentales d'autrefois ne résistent pas à l'horreur des derniers événements. En se vendant aux Allemands, Ferdinand de Cobourg savait qu'il entraînerait son peuple en excitant ses instincts de proie. Les Bulgares ont suivi leur roi d'un seul mouvement, renient leur passé, leurs obligations, quand on leur a montré des terres à conquérir, plus vastes que celles que le respect du droit de leurs voisins leur permettait d'espérer. Ils s'abusent s'ils comptent sur l'indulgence des Alliés pour se faire pardonner leur trahison et en conserver le prix. Les Alliés trouveront que cette rapacité comporte une leçon, exigée par l'équité et la paix future des Balkans. Les terres volées avec la complicité allemande seront restituées et les traîtres expieront leur forfait contre l'honneur et la civilisation. C'est peut-être par une sorte de pressentiment que, d'après la presse de Londres et de Paris, quelques uns s'efforcent de préparer des réconciliations et d'ouvrir la voie aux conversions, lorsqu'approchera l'heure du châtiment. Il est douteux que les gouvernants et les politiciens bulgares aient la moindre [illegible] de tromper les Alliés une [illegible] ERMONT.

FREE. FREE.

[illegible] aid all who apply.

If you want help—if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans, La.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

l'Europe. Qui dira la portée des charges des satiriques du crayon hollandais du XVIIIe, de ces ancêtres de Raemaekers, contre Louis XIV en pleine gloire, quand personne n'osait s'attaquer à un roi tout puissant, personne excepté les dessinateurs des Pays-Bas.

Plus près de nous, en pleine Terreur, des caricatures royalistes paraissent en plein Paris et on en vendait jusqu'au pied de l'échafaud où on guillotinait les opposants de la plume, de la parole et de l'intrigue.

Nous sommes un peuple qui avons toujours aimé la caricature et nous avons immortalisé les plus célèbres à l'égal des grands artistes et des grands poètes. Sous Louis-Philippe, Philippon, le fondateur du "Journal pour Rire," passe en cour d'assises pour avoir saisi au passage, d'un coup de fusain irrespectueux, la tête du roi sous la forme d'une poire. Les pamphlets les plus célèbres de l'époque sont oubliés et, tout le monde se souvient de la fameuse "poire" de Philippon. Que dire de Gavarni et de Daumier, l'un réactionnaire, l'autre républicain? Ce furent deux grands artistes et les lithographies de Daumier: "Le Ventre Législatif," "La rue Transnonain" sont des chefs d'œuvres dont les épreuves se vendent des prix fous, des prix d'amateur tous plus ou moins toqués. Vavarni, trop longtemps méconnu, nous a laissé ses dessins de "La Comédie Humaine" que Goncourt déclarait "merveilleux." Et ce n'est pas assez dire.

Après ces deux génies du crayon, nous eûmes Cham et le grand André Gill qui fut un vaillant lutteur de l'idée républicaine aux heures de combats difficiles. Aujourd'hui, nous avons Forain et nous avons Leandre, d'autres qui les suivent et sont admirables aussi de verve et de talent.

Nous sommes donc préparés à comprendre et à admirer Raemaekers même si nous n'avions pas pour son courageux talent une patriotique reconnaissance.

JEAN BERNARD.

AMUSEMENTS

TULANE — CE SOIR A 8:15

Matinées tous les jours à 2 heures

D. W. GRIFFITH Présente

The Birth of a Nation

UNE ADAPTATION DU "CLAIRMAN"

1000 Figurants, 3000 Chevaux, 1000 Tableaux

Orchestre Symphonique de Trente Musiciens

PRIX: Matinées 25c, 50c, 75c et $1 — Soirées 50c, 75c, $1, $1.50 et $2

Orpheum

PHONE MAIN 833.

PRIX — MATINEES 2:15 ..... 10c à 50c — SOIRÉES 8:15 ..... 10c à 75c

CHIP & MARBLE

CECIL CUNNINGHAM

CHAS. HACK & CO.

FIVE ANNAPOLIS BOYS

BURNHAM & IRWIN

GRACE FISHER

THE THREE TYPES

TRAVEL WEEKLY

CONCERT ORCHESTRA

MLLE SALLIE HARMOUNI

(SOPRANO LYRIQUE ET PIANISTE)

et

MLLE MARIA LE CLAIRE

(SOPRANO DRAMATIQUE)

au ROYAL CAFE, HOTEL COSMOPOLITAN.

For the Relief of War Victimes in Belgium and France.

The following is published at the request of Mr. and Mrs. George Denègre, Mrs. Parham and the ladies of the committee:

(Continued from Sunday.)

The Belgians themselves not only contribute a large proportion of what is needed, but they do most of the work of the distribution of supplies, and besides this many ladies turn their homes and palaces into restaurants where for a nominal sum professional men, artists small shop keepers and the large army of destitute people, ashamed to beg, are fed for a nominal sum. The "Little Bees," a society of charitable Belgian women and young girls, care for babies, sick children and the infirm. In every way possible they help themselves. The food both in Belgium and France, is now supplied by their respective governments through the American Commission, but they are not allowed to import raw material, their clothing is exhausted, their factories closed, and their proud industrious people are reduced to idleness. The only opening in the ring of iron which binds them is through the Commission.

New material sent from America to the Commission is allowed to pass, and give employment to thousands of men and women, who make it into garments, and by this work are saved from humiliation and despair.

In Antwerp there is an ouvroir, as they call it, which gives work to thousands, and in Brussels there is one as large.

There is also an effort being made to keep up lace making, which has employed fifty thousand workers. The ladies of the Louisiana Branch wish to buy and send them thread and materials. This will save many poor girls, the strong and self-respecting, from want, and the weak, poor creatures from ruin and the street. Will you not help us?

The clothes, material, or money to buy material in New Orleans may be sent to:

Mrs. F. Parham, 1429 Seventh street.

Mrs. George Denegre, 3105 Prytania street, or to the New Orleans Times-Picayune, Item or States.

Army of Tennessee.

As a sub-committee of the Army of Tennessee, Louisiana Division, Mr. I. J. Fowler, third vice president, and Mr. W. O. Hart, corresponding secretary, called upon Mr. Gaston Saux, the genial manager of the Hotel Grunewald on yesterday, to arrange preliminaries for the annual banquet of the association, which will be held on April 6th, the fifty-fourth anniversary of the Battle of Shiloh.

The banquet of the association last year at the Hotel Grunewald was so successful in every way, that it is desired to go there again, and Mr. Saux informed the committee that he would either give them the gold room or the lounge for the banquet.

Les Patineurs Allemands Mobilisés

Parmi les prisonniers arrivés à Petrograd se trouve un groupe de messagers-patineurs allemands.

D'après les renseignements fournis par ces prisonniers, leurs détachements ont été formés avant le commendement de l'hiver. Ces hommes sont chargés de transmettre les plis les plus importants d'un Etat-Major à l'autre. L'organisateur de ces détachements est le champion viennois Wagner.

LES CHAUSSURES IMPERIAL À QUATRE DOLLARS

Vous avez dû remarquer l'étalage des vitrines du magasin Imperial. Les messieurs qui choisissent leurs chaussures avec soin examineront l'assortiment très attentivement. Pour la somme de $4, spécialement, nous offrons le plus beau choix de styles et de modèles.

IMPERIAL SHOE STORE

LE PLUS GRAND MAGASIN DE CHAUSSURES DU SUD. RUES CANAL ET BOURBON.

1 mars—3m

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à six heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal. 2ème District.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, 28 mars—1 av.—mar-ven-dim